

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
FONDATRICE DE L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE

NOTRE DAME
S'EST ENDORMIE
EN UNE ASSOMPTION
TRIOMPHANTE ET GLORIEUSE
VERS L'ÉTERNITÉ



MARIE DANS LES PLANS DE DIEU

PLAN DE FORMATION 2018/2019

14



Ediciones La Obra de la Iglesia

26-7-1997

*Fête de Saint Joachim et de Sainte Anne,
Parents de la Très Sainte Vierge*

NOTRE DAME
S'EST ENDORMIE
EN UNE ASSOMPTION
TRIOMPHANTE ET GLORIEUSE
VERS L'ÉTERNITÉ

Avec les licences ecclésiastiques nécessaires.

Extrait des livres publiés de
Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia Sánchez Moreno:
Collection « Lumière dans la nuit », Op. 14.
Frutos de oración (Fruits de prière)

© 2018 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE)
MADRID - 28006 ROMA - 00149
C/. Velázquez, 88 Via Vigna due Torri, 90
Tel. 91.435.41.45 Tel. 06.551.46.44

informa@loeuvredeleglise.org

www.loeuvredeleglise.org

www.clerus.org

Saint-Siège : Congrégation pour le Clergé
(Librairie-Spiritualité)

[...] À l'approche du jour glorieux de l'Assomption de Notre Dame, je veux dire ce que mon esprit a vécu le 15 août 1960, poussé par Dieu [...] à contempler d'une manière très profonde, très claire, surprenante de manière inimaginable, et vécue dans une réjouissante délectation d'Éternité, le moment transcendant, sublime et indescriptible, plein de splendeur et de majesté, où, dans une Assomption glorieuse, très généreuse et resplendissante, Notre Dame, toute Vierge !... toute Mère !... et toute

Reine !... a été élevée depuis cette terre vers le Ciel, en son corps et en son âme.

[...] Je me suis tellement réjouie [...] en ce 15 août, en contemplant le dernier pas du cheminement de la Vierge vers l'Éternité, qu'il demeure gravé au plus profond de mon esprit comme un poème de tendresse inouïe qui jamais ne pourra s'obscurcir en l'âme de la dernière, la plus pauvre et la plus misérable des enfants de Notre Sainte Mère l'Église, tant est lumineusement resplendissante la magnificence de la dormition, en une Assomption vers la Gloire de Notre Dame de l'Incarnation en son corps et en son âme.

Dans une note explicative à la fin du texte que j'ai dicté ce jour-là, alors que j'étais introduite par Dieu dans une prière très profonde, j'exprimais ce que [...] je viens de dire :

15-8-1960

(Extrait)

« Au soir de ce 15 août 1960, j'ai vu avec grande clarté l'Assomption de Notre Dame vers l'Éternité en son corps et en son âme.

J'ai vu qu'Elle était tout entière élevée par le baiser immuable de l'Esprit Saint.

Comme maintes autres fois, je me suis sentie totalement ravie par Dieu, et j'ai exprimé, comme j'ai pu, ce que mon âme a vu de l'Assomption de Notre Dame.

Me sentant ravie, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas par la contemplation d'un si merveilleux spectacle, j'ai joui d'une douceur tellement profonde, d'une paix tellement spirituelle et d'un bonheur tellement indescriptible, que jamais je ne pourrai oublier l'impression que cela m'a fait.

Et cela m'a laissé tellement ravie, que pendant longtemps j'ai éprouvé la présence continue de ce grand moment.

Notre Dame s'est endormie !... Elle s'est endormie, fermant ses yeux à la vie terrestre, pour vivre en toute plénitude la possession de la Sagesse Éternelle en sa vision claire, pleine et totale.

Notre Dame s'est endormie !... Sommeil qui est un poème d'amour, lancé par la Bouche

Divine dans le baiser éternel de la sagesse amoureuse de l'Esprit Saint.

Notre Dame s'est endormie !...

On dit que "Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens"¹, car ce n'est rien d'autre qu'un baiser de l'Esprit Saint, tellement silencieux !... tellement doux !... tellement intime et tellement profond !... que, en une sacrée manifestation d'amour immuable, Il emmène l'âme avec Lui, parfois sans que celle-ci le perçoive.

C'est ce qui est arrivé à Marie : il y eut une telle paix !... une telle immuabilité !... un tel silence !... tellement profond !... que soudain Elle fut dans la Gloire.

Ce fut un sommeil d'amour, dans le battement d'ailes infini de l'Esprit Saint, dans l'étreinte de son Conjoint divin : Elle s'est endormie, fermant les yeux à la vie, dans le baiser et l'étreinte de l'Esprit Saint !...

Notre Dame s'est endormie en recevant le baiser immuable de l'Amour Infini qui,

¹Ps 115, 15.

La berçant de son roucoulement divin, presque sans qu'Elle le perçoive, L'a emmenée avec Lui ; Il a ravi sa "proie" profitant d'une inattention de celle-ci !...

"Filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour, avant l'heure de son bon plaisir..."².

"Viens du Liban, ô fiancée, car voilà l'hiver passé, et les fleurs se montrent..." "Viens, ma bien-aimée, c'en est fini des pluies"³ pour la Mère du Verbe du Père, Incarné, et Épouse de l'Esprit Saint...

Silence !... voilà que Notre Dame s'endort dans le baiser infini de l'immuabilité éternelle, savourant silencieusement le contact divin de l'Époux virginal en sa bouche au goût d'Amour incréé !...

Jour de l'Assomption de Notre Dame !...
Toute la vie de Marie, de la Vierge, a été une

²Ct 2, 7.

³Ct 4, 8; 2, 11. 13.

assomption qui, atteignant l'instant culminant, suprême, plein et total de sa transformation en Dieu, selon sa capacité comme créature unique, créée et prédestinée à être Mère du Verbe Infini Incarné par la volonté du Père, sous le roucoulement infini et la douceur sonore de l'Esprit Saint, Conjoint divin de la Vierge, qui L'a fait se répandre en Maternité divine, s'est arrêtée devant la possession face à face, dans la lumière de la Gloire, de la Sagesse Éternelle en son immuabilité infinie...

Notre Dame s'est arrêtée en son assomption vers Dieu !... Assomption qui a commencé le jour où Elle fut conçue sans péché originel, comblée de grâce, pour Dieu seul et pour la réalisation de ses plans éternels se répandant sur l'humanité au moyen de l'Incarnation réalisée dans les entrailles très pures de la Vierge ; pour s'achever à l'instant où, au comble de sa capacité, Elle fut possédée par l'immuabilité de Dieu...

Elle devait être comblée, étreinte et soutenue par l'immuabilité immuable des trois Personnes divines, cette créature qui, annoncée par Dieu dès le Paradis terrestre et prédestinée à être Mère

de Dieu, Corédemptrice avec le Christ au pied de la croix et Mère de l'Église universelle à Pentecôte, s'est élevée tellement... tellement... tellement !... que, s'introduisant au plus profond de la Sagesse divine, Elle a dû recevoir un baiser éternel d'immuabilité, devant l'impossibilité, selon sa capacité de créature pure, unique et inimaginable comme Mère de Dieu et de tous les hommes, de s'introduire plus encore.

Marie, en son Assomption glorieuse corps et âme vers l'Éternité, s'est envolée au-dessus des Anges et des Archanges, Chérubins et Séraphins et de toute la création ; étant introduite par l'amour infini de la Virginité Éternelle dans la profondeur profonde de cet Engendrement Éternel... Engendrement qui donne le jour, de sa Lumière même, à l'Éternel Oriens dans l'amour infini et coéternel de l'Esprit Saint.

Si Marie avait pu être un petit peu plus divinisée, Elle aurait vécu plus longtemps. Dieu a fait Marie avec une capacité presque infinie de divinisation ; et lorsqu'Elle fut emplie et comblée, s'élançant sur Elle, se manifestant en l'attribut de l'immuabilité, tel un Héros amoureux, Il a

ravi sa “proie” et l’a rendue immuable dans la lumière de la Gloire.

Toute la vie de la Vierge fut un passage au cours duquel l’Esprit Saint, Amour du Père et du Fils, a déposé un baiser d’Éternité ; baiser qui, en sa délectation amoureuse, s’est achevé lorsqu’il a introduit la Vierge dans l’immuabilité silencieuse de la Sagesse Éternelle.

Dans le silence silencieux du baiser sacro-saint de la Bouche divine, Notre Dame remarque... ressent... tandis qu’Elle vole à travers cet exil en étendant ses grandes ailes d’aigle impérial, que son assomption arrive à son terme... que son assomption, parce que sa capacité est pleine et comblée de Divinité, est sur le point de s’arrêter d’un moment à l’autre dans la lumière de la Gloire de l’Immuabilité.

L’âme de Marie, toute déifiée, transformée en la Dêité, est tout entière un avant-goût de Ciel. Elle est un Jardin fleuri “un jardin clos”⁴ ; Celle qui entre mille, prédestinée, a été choisie, créée et conçue pour être Mère de la Sagesse

⁴Ct 4, 12.

incarnée ; de cette Sagesse qui, en son *s’être* l’Immuable, *s’est* l’Instant Virginal de l’Éternité silencieuse.

Préparée par Dieu, l’âme de Marie est maintenant prête pour son passage définitif à la lumière de la Gloire dans une vision resplendissante, en possession totale, délivrée de cet exil...

Au Ciel tout est fête, joie et contentement ; car, du sein même de Dieu, on voit que Notre Dame, Notre Mère, est sur le point d’être ravie corps et âme, d’un moment à l’autre, par cet Amour qui, de toute éternité, L’a créée pour faire d’Elle son Épouse préférée...

L’Époux Divin de Notre Dame attend cet instant-instant pour lequel, de toute éternité, Il avait prédestiné Marie à posséder, pleine, totalement pleine ! la capacité de divinisation que Dieu avait déterminée pour Elle.

Et devant l’impossibilité d’emplir plus encore sa capacité presque infinie, puisqu’elle était pleinement remplie, Notre Dame s’est endormie !...

Lorsque l’âme de Marie a atteint ce point de divinisation presque infini, Elle a été tout entière

soulevée et portée... baisée et fêtée... aimée... plongée et introduite dans cette vie intime de la vénérable Trinité...

Et l'Amour, La baisait doucement... tendrement... silencieusement... en son baiser immuable, silencieux et indicible de Virginité... à cet instant-instant où l'âme de Marie a atteint sa pleine capacité de divinisation selon le plan de Dieu pour Elle, oui, à cet *instant-instant*, la caresse immuable de l'Esprit Saint a ravi sa "proie", en une extase d'amour, pleinement remplie et comblée, par participation, de Divinité ».

[...] Et, anéantie, tremblante et effrayée, je veux reprendre ici [...] le peu que j'ai pu exprimer le 15 août 1960, lorsque j'ai contemplé un sublime et ineffable mystère ; car je ne pourrais trouver de manière plus expressive, spontanée, profonde et claire pour communiquer [...] ce que le Seigneur m'a fait vivre ce jour-là au sujet du mystère resplendissant de l'Assomption de la Vierge :

« Silence !... Silence !...
Silence !... Notre Dame s'endort...

Silence !... Silence !...

Silence !... Elle savoure si silencieusement... si tendrement... si divinement... au festin divin du baiser immuable de l'Esprit Saint, que tout entière, presque sans le percevoir, Elle est élevée, sans aucun mouvement, par ce même baiser divin et immuable de l'Esprit Saint...

Silence !... Silence !... respect !... vénération !... je contemple le moment resplendissant et majestueux où Notre Dame est élevée vers l'Éternité par le passage silencieux de Dieu qui, en un baiser amoureux d'Esprit Saint, L'attire vers Lui par la douceur de sa brise divine !...

Il s'est fait un grand silence !...

Tout est silence autour de Marie !...

Tout, pour son âme de Vierge-Mère, est comme le roucoulement silencieux de la tourterelle qui vient ravir sa "proie" dans le silence secret de l'immuabilité virginale, de la sainteté paisible, du silence profond de l'Esprit Saint...

Tout est en silence !... La paix inonde la terre !...

Et mon âme, depuis la terre, dans cette chambre fruste, et dans la paix du silence qui enveloppe Marie, voit, adorante, que Notre Dame est élevée en une Assomption vers l'Éternité...

Le respect anéantit tout mon être qui voudrait courir sur ses pas pour L'accompagner dans son Assomption triomphale, dans un cantique de remerciement à Dieu et de louange parfaite...

Silence !... silence !...

Silence !... voilà que l'immutabilité immuable de *s'être* de l'Être, en son acte trinitaire de vie divine, s'élançait silencieusement et amoureuxment à la rencontre de cette âme, dans laquelle, doucement et tendrement... dans la profondeur de sa paix silencieuse... la vénérable Trinité dépose un baiser d'immutabilité infinie...

Baiser d'Éternité qui, dans le silence délectable de la bouche divine de l'Esprit Saint, comme un aimant très ténu, attire l'âme de la Vierge, élevant en même temps son corps par la force de la brise caressante de l'élan divin, jusqu'à la possession totale, complète et absolue, en sa pleine jouissance, de la lumière resplendissante de sa face divine.

Oh ! quel moment de bonheur débordant de plénitude pour la Vierge !...

Silence !... Silence !...

Silence !... voilà que Notre Dame sent que toute son âme s'embrase doucement et paisiblement, dans la chaleur délectable, mystérieuse et infiniment inaltérable du baiser divin de l'immutabilité par essence en un acte trinitaire...

Et sans presque le percevoir... sans s'en rendre compte... sans rien remarquer... Notre Dame se tient, le temps d'un instant délectable... doux et silencieux... devant ce Dieu qu'Elle avait contemplé et possédé durant toute sa vie ; mais à présent, une fois atteint le degré de divinisation déterminé par Dieu Lui-même, Elle est ravie et introduite dans la chambre nuptiale, afin qu'Elle possède dans la Patrie ce qu'Elle possédait dans l'Exil, mais en une possession pleine, heureuse et absolue d'Éternité.

Il n'y a pas eu en Marie d'autre changement que celui-ci : Elle a rempli en totalité la volonté de divinisation à laquelle, depuis toute éternité, Dieu avait prédestiné Celle qui devait être sa Mère, afin qu'Elle atteigne la possession totale

de l'Immuabilité divine en son acte éternel de vie trinitaire...

Et à ce moment-là, le baiser éternel de l'Esprit Saint, introduisant Marie, qui jusqu'alors n'avait cessé de se diviniser, en son immuabilité, La fait participer de manière telle de cette même immuabilité, que Notre Dame devient par participation un acte immuable de vie trinitaire, dans lequel sa divinisation s'est arrêtée, sa capacité étant désormais remplie...

Et devant cette plénitude comme infinie de la créature empliée par son Créateur, se réalise un mystère d'amour dans le baiser silencieux, éternel et roucoulant de l'Esprit Saint, qui, amoureux et subjugué par la Vierge-Mère, par Notre Dame, La ravit corps et âme, faisant qu'Elle participe pleinement et complètement de l'immuabilité immuable de la Trinité une.

Et dans le silence de ce Sancta Sanctorum de la Sagesse Éternelle, il s'est fait un silence encore plus grand – si cela est possible au Ciel – car Notre Dame, sentant le frôlement silencieux du Baiser divin, enveloppée, pénétrée,

comblée et poussée par le flot divin de l'Esprit Saint, entre, son Assomption achevée, dans la chambre de ce Conjoint Divin qui, depuis toute éternité L'avait créée et prédestinée à être la Création-Mère de la création, après l'âme de Jésus...

Silence !... Silence !... maintenant je vois Marie élevée corps et âme vers le jour glorieux de l'Éternité par le baiser infini que les trois Personnes divines déposent en Elle...

Oh !... soudain toute la terre est dans un grand silence !...

Car, lorsque Notre Dame a pris son envol, le Ciel, dans sa gloire par surcroît, est devenu plus riche, tandis que la terre est devenue plus pauvre...

Le Ciel a emporté Notre Dame, et la terre L'a perdue, pour La trouver glorieusement dans la lumière de la Gloire de la Sagesse Éternelle...

Marie avait rempli sa mission de Vierge Mère, de Corédemptrice et de Mère de l'Église ; et maintenant, en Assomption, Elle monte au Ciel pour

continuer sa médiation universelle entre Dieu et les hommes.

Elle devait s'endormir Notre Dame !... Il fallait que l'Immuabilité puisse La posséder totalement, et qu'Elle puisse ainsi posséder l'Immuabilité !

Car, un pas de plus, et Elle aurait dépassé les limites de sa capacité presque infinie de divinisation !...

Et c'est pourquoi, parce que cela n'était pas possible, NOTRE DAME S'EST ENDORMIE !... »

[...] Et après ce que [...] j'ai pauvrement manifesté du peu que j'avais pu exprimer ce jour-là, tant était grande la sublimité de tout ce qui était en train de se passer, introduite en son mystère tandis que je le contempiais, s'est achevée pour cette pauvre enfant de l'Église, démunie et misérable, la contemplation très glorieuse de Notre Dame au moment où Elle était ravie par les trois Personnes divines, dans le poème d'amour le plus divin et divinisant, celui que Dieu seul, en sa mélodieuse Sagesse d'Amours éternels et de musiques inouïes,

est capable d'exprimer de manière adéquate sans le profaner.

C'est pourquoi, depuis la bassesse de mon néant et l'étroitesse de ma pauvreté, c'est avec crainte et tremblement que je dois le décrire avec ma pauvre langue qui s'empêtre, au moyen de l'élan amoureux de l'Esprit Saint qui me pousse à le proclamer en sagesse amoureuse d'une manière qui soit à la portée de la nullité et des limites de ma petitesse.

[...] Onze ans plus tard, le 15 août 1971, le Seigneur m'a encore éclairée d'une grande lumière au sujet de « La dormition de Notre Dame de l'Incarnation » ; bien qu'il ne s'agisse pas de la contemplation de ce moment sans pareil que j'avais contemplé et que je viens d'exprimer de manière si pauvre et si incomplète [...].

Et puis, le 15 Octobre 1972, alors que le Seigneur, à d'autres moments, m'avait montré « Le Chemin de la vie », avec à son terme « l'Abîme » où j'ai vu tomber nombre de ceux qui de manière insensée marchaient sans se

munir de leurs « ailes d'aigle » pour pouvoir le franchir, j'ai dicté un texte intitulé : « Marie a franchi l'Abîme ».

[...] Et je veux exprimer [...] avec ouverture d'âme et simplicité de cœur, ce que, à travers ces manifestations de Dieu, je comprends avec mon pauvre entendement, illuminée par Dieu et sous l'élan et l'amour de l'Esprit Saint, de tout ce que Dieu ma fait connaître de ses mystères pour que je les proclame ; quoique je comprenne bien que je ne peux savoir, avec mes pauvres limites, ni même entrevoir, ce que, à travers ces communications, Il n'a pas voulu me manifester ; ni comment s'est réalisé, et pour quelles raisons, le mystère de l'Assomption de Notre Dame au Ciel en son corps et en son âme [...]

je reprends ici [...] quelques uns des extraits les plus significatifs des textes que j'avais dictés ces jours-là [...].

Et tout cela je le fais humblement, sincèrement et spontanément, en tant que petit enfant de l'Église [...] au cas où, avec tout ce que je crois comprendre à travers ce que le Seigneur

me montre, et avec ma pauvre collaboration, de quelque manière je pourrais aider l'Église – ce que je désire et dont j'ai besoin tant que le Seigneur me prête vie – [...].

Notre Dame de l'Incarnation, qui était Vierge, Mère, Reine et Notre Dame, par le mystère de l'Incarnation et en celui-ci, a donné sa chair et son sang, sans autre intervention que l'intervention divine, au Verbe Infini du Père, Incarné ; pour que soit réalisée la réparation amoureuse donnée en retour à la Sainteté infinie outragée, de la manière la plus parfaite et achevée que, en une manifestation sanglante, la créature puisse donner à cette même Sainteté infinie de Dieu offensée.

Au moment même où le Christ, par son humanité très sainte et son Sang rédempteur, répandu au Calvaire, a réparé le péché de la créature contre le Créateur en une manifestation de rédemption expiatoire en une sanglante crucifixion ;

non seulement en nous rachetant, mais aussi en nous élevant, pour que nous ne fassions qu'un avec Lui, à la dignité d'enfants de Dieu et d'héritiers de sa gloire ; chantant avec le Fils Unique-

Engendré du Père, par participation d'adhésion filiale, le Cantique nouveau, le grand Cantique que Dieu seul peut se chanter, lorsque le Père reçoit son Fils, qui, étant « l'aîné d'une multitude de frères »⁵, se présente devant Lui par le droit que Lui donne sa filiation,

ouvrant les larges Portes de l'Éternité pour y introduire pour toujours tous ceux qui veulent bénéficier de sa Rédemption, par la chair très pure et le sang que Marie a donnés au Verbe lorsqu'Il s'est incarné, sans d'autre intervention que le baiser de Virginité infini de son Époux, l'Esprit Saint.

Le Christ par le martyre de son corps, offert au Père en immolation, et la douleur brûlante et déchirante de son âme très sainte, nous conduira jusqu'au matin de l'Éternité, pour que nous puissions nous réjouir avec Lui, notre âme et notre corps étant glorifiés pour toujours.

« Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit, d'après le Psaume :

“Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté

⁵ Rm 8, 29.

les holocaustes alors, je t'ai dit : Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté car c'est bien de moi que parle l'Écriture. Et c'est par cette volonté de Dieu que nous sommes sanctifiés, grâce à l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes” »⁶.

Et ce corps et le sang pour la Rédemption, le Père les a donnés à Jésus Christ à travers la Maternité divine de la Vierge, réalisée par le seul baiser de son Époux divin, l'Esprit Saint.

15-8-1971

(Extrait)

« Le mystère de l'Incarnation est si riche et infini, d'une si exubérante tendresse, et d'une si merveilleuse transcendance, qu'il rend possible que, par l'union de la nature divine et de la nature humaine en la personne du Verbe, Dieu soit autant homme qu'Il est Dieu, et que l'Homme soit autant Dieu qu'il est homme.

C'est pourquoi le Christ est intrinsèquement en Lui et par sa propre raison d'être, Prêtre, Union

⁶ He 10, 5-7. 10.

de Dieu avec l'homme, de manière tellement merveilleuse, que la fonction de son Sacerdoce c'est d'être en Lui-même cette union.

Le Christ, par le mystère de l'Incarnation et à travers sa vie, sa mort et sa résurrection, a mené à bien, dans l'exercice de son Sacerdoce, la restauration complète de l'homme.

Lui seul l'a vérifiée et achevée dans la perfection de la réalisation de son Sacerdoce. Rien ni personne n'a ajouté ou enlevé quoi que ce soit à l'achèvement de son plan, rien ni personne n'a pu l'augmenter ou le diminuer ; plan qu'Il a non seulement réalisé en faisant ce qu'Il a fait durant ses trente trois ans, mais qu'Il a réalisé en Lui dès le premier instant de l'Incarnation quand Il a uni pour toujours Dieu avec l'homme, bien que de manière différente par rapport à l'achèvement de la Rédemption, par laquelle, dans l'exercice de son sacerdoce, Il a enseveli le vieil homme, le ressuscitant avec Lui à une vie glorieuse.

Et c'est pourquoi, le mystère de la Rédemption commence au moment de l'Incarnation, et s'achève avec la glorification du Christ, car "si le Christ

n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien"⁷, nous ouvrant de part en part le Sein du Père, qui avait été fermé par le péché originel.

Le mystère de l'Incarnation est le mystère du Sacerdoce du Christ. Et parce que l'on ne connaît pas bien le mystère de l'Incarnation, on ne connaît pas non plus celui du Prêtre Suprême et Éternel qui, exerçant son Sacerdoce depuis ce même instant de l'Incarnation, l'a réalisé, pour montrer son amour pour l'homme et pour que celui-ci puisse comprendre ce mystère, au cours de ses trente-trois ans de vie terrestre : naissant, prêchant, vivant, enseignant par la parole, montrant par l'exemple de ses actes qu'Il était "le Chemin, la Vérité et la Vie"⁸ ; atteignant la plus grande manifestation de l'exercice de son Sacerdoce, qui L'a conduit à mourir avec l'homme pécheur, à souffrir en Lui-même des conséquences du péché, le ressuscitant avec Lui à la vie nouvelle, infinie et éternelle qu'Il était en Lui, et que par sa mort et résurrection Il avait obtenu pour tous les hommes qui

⁷ 1 Co 15, 17.

⁸ Jn 14, 6.

voudraient se greffer, comme “les sarments sur la vigne”⁹, sur le Cep de la vie.

Dieu a voulu que le mystère de l’Incarnation et, par conséquent, celui du don de Dieu à l’homme, se réalise dans le sein de la Vierge, sans qu’Elle-même n’augmente ou ne diminue en rien la plénitude de ce mystère.

Néanmoins, par un plan de Dieu Lui-même, Marie a collaboré activement à l’Incarnation de manière si merveilleuse, qu’Elle a donné à Dieu le moyen dont Il avait besoin pour être autant homme que Dieu.

C’est Dieu qui a fait le mystère ; Il l’a commencé et Il l’a achevé par la plénitude de son pouvoir ; mais la Vierge, avec les Personnes divines, a collaboré de manière aussi sublime qu’Elles l’ont voulu en leur dessein infini ; par ce plan amoureux, Elle est devenue Collaboratrice de Dieu Lui-même dans la réalisation du mystère de l’Incarnation à travers sa Maternité divine.

Nous voyons [...] que c’est Dieu qui a réalisé le mystère de l’Incarnation, mystère consistant

à unir Dieu avec l’homme en la personne du Verbe par la volonté du Père et sous l’impulsion de l’Esprit Saint.

Mais nous voyons aussi que dans la réalisation de ce mystère, la Vierge a pris une part tellement active qu’Elle a collaboré avec les Personnes divines pour que ce mystère s’effectue, si bien qu’Elle fut établie Mère de Dieu.

Et sa Maternité divine est tellement merveilleuse qu’Elle est autant Mère de Dieu que Mère de l’Homme, étant en même temps Mère universelle de tous les hommes qui, greffés sur le Christ par le mystère de l’Incarnation et conformément à son sacerdoce, deviennent, par et dans le sein de Marie, enfants de Dieu et héritiers de sa gloire.

Puisque la vie du Christ c’est d’être en Lui la manifestation de son Sacerdoce, et que ce Sacerdoce a sa raison d’être par et dans la Maternité de Marie, tout l’exercice du Sacerdoce du Christ en chacune de ses réalités et manifestations, a aussi sa raison d’être par et dans la Maternité de Marie.

Et de même que le Christ réalise tout parce qu’Il est en Lui le Prêtre Suprême et Éternel

⁹ Cf. Jn 15, 5.

et conformément à son Sacerdoce, de même, Marie, en Elle, n'est pas le Prêtre, mais Elle collabore avec le Prêtre Suprême et Eternel pour que son Sacerdoce ait sa raison d'être, et dans la fonction sacerdotale de Celui-ci, s'exerce au moyen et à travers sa maternité divine.

Et voilà que Marie réalise le sacerdoce particulier de sa Maternité, par le Christ et avec Lui, à chacun des moments de la vie du Christ, qui sont en Lui l'exercice de son Sacerdoce, et que, par le sacerdoce de la Maternité de Marie, Il exerce et manifeste.

Et c'est pourquoi, avec la mort et la résurrection du Christ s'achève la Rédemption du Christ et la Corédemption de Marie : le Christ s'offrant au Père dans l'exercice de son Sacerdoce, et Marie offrant le Christ au Père, en exerçant son propre sacerdoce qui s'appelle la Maternité divine ».

C'est pourquoi Marie, [...] la Blanche Vierge de l'Incarnation, créée sans péché originel par les mérites prévus du Christ, sans autre inclination que

celle de rendre gloire à Dieu par l'accomplissement parfait de sa volonté qui L'a faite Corédemptrice de toute l'humanité et Mère universelle de celle-ci tout entière et de la sainte Église, et ayant rempli tout le plan divin prévu pour Elle en la Rédemption du Christ, a pu être libérée de la mort, qui n'est que la conséquence du péché originel, dont l'Immaculée Conception fut exempte.

Je ne crois pas non plus qu'Elle avait besoin de mourir comme le Christ crucifié ; car, au moment suprême de la Rédemption, lors de la passion du Christ, Marie a vécu et souffert auprès de son Fils le plus inconcevable des martyres, en d'incomparables douleurs, car Elle est Reine et Mère de tous les martyrs ; payant, dans le Christ et avec le Christ, ne faisant qu'un avec Lui en une adhésion inconditionnelle, les conséquences du péché originel de tous les hommes.

Si bien que, au Calvaire et par l'exercice du sacerdoce de sa Maternité divine, librement et volontairement, Elle a offert au Père sa Victime, son propre Fils ; qui, fait Homme par amour et mourant en immolation, nous a rachetés pour la gloire du Père et le salut de nous tous, au moyen

du corps et du sang très saint que Notre Dame de l'Incarnation Lui a donnés.

Marie, ne faisant qu'un avec son Fils, l'Agneau Immaculé qui enlève les péchés du monde, en une adhésion totale et inconditionnelle d'amour en retour pour le Père Eternel, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, et brûlant des flammes de son amour, douloureusement et de manière non sanglante, mais délirant d'amour, L'offrait à la Sainteté offensée de l'Être Eternel ; et s'offrait Elle-même, avec le Christ, au plus haut degré du martyre non sanglant et d'immolation totale que la créature pure, conçue sans péché originel par les mérites prévus de la Rédemption du Christ, et comblée de grâce depuis le premier instant de sa Conception, était capable de donner à Dieu dans la plus grande destruction d'Elle-même.

La Vierge, au pied de la croix, a souffert une mort mystique, conformément à la prophétie de Siméon annonçant qu'une épée de douleur Lui transpercerait l'âme, comme la lance du soldat a transpercé physiquement le côté de Jésus, manifestant ainsi sa mort corporelle.

Elle fut plus grande que la douleur de mille morts la douleur de Marie au Calvaire ; elle L'a fait participer comme personne, en son âme très sainte, de la passion et de la mort du Christ.

Par le Christ, avec Lui et en Lui, la Vierge dans l'exercice du sacerdoce de sa Maternité divine, a offert au Père sa Victime, pour la gloire du Père, et, étant Corédemptrice, pour chacun des hommes que son Fils au Calvaire Lui a confiés, comme Mère universelle de toute l'humanité.

Par sa mort, le Christ, pénétrant, glorieux, au Ciel, a ouvert le Sein du Père ; cette réalité étant aussi vécue, mystérieusement et de manière très heureuse et glorieuse, par sa Mère très sainte en fruit de Corédemption avec le Christ.

Mourant, mystiquement, au Calvaire avec le Fils de Dieu, qui est aussi son Fils, et recevant le fruit de la Rédemption pour le donner à tous les hommes, comme Corédemptrice, à travers sa Maternité divine, dans la consommation sanglante du sacrifice de la croix que, dans l'exercice de sa Maternité, avec le Christ, Elle

a offert au Père, Marie est morte en fermant ses yeux à la vieille vie de l'humanité.

Et dans la restauration de la création, après sa mort mystique avec le Fils de Dieu, son propre Fils, crucifié, Elle est ressuscitée avec Lui à la vie nouvelle qu'Il nous a donnée ; c'est pour cela qu'Elle n'avait pas besoin de mourir pour être élevée au Ciel.

La Rédemption du Christ et la Corédemption de Marie ont été consommées par le Christ sur la croix.

Par conséquent, après que le Verbe Infini Incarné eut ouvert le Sein du Père, et fut glorifié, parce que, en tout, Elle ne faisait qu'un avec son Fils, je vois bien que la mort de Marie n'était pas nécessaire.

Car la plus grande manifestation de l'amour de Dieu envers l'homme en Rédemption fut réalisée au calvaire ; où, pour la glorification de Dieu et le salut des âmes, en offrant le Christ et ne faisant qu'un avec Lui, à travers le sacerdoce de sa Maternité divine, la Corédemption de Marie a été consommée.

Et au moyen du testament que le Christ Lui a laissé en la personne de Saint Jean, se sont manifestées la Maternité universelle de la Vierge et la filiation de tous les enfants de Dieu envers Notre Dame.

C'est pourquoi après la Pentecôte, la Vierge n'avait plus qu'à attendre, la lampe allumée, le moment où – et de quelle manière – la volonté de Dieu L'emmènerait jouir du fruit du plan divin pour Elle, achevé et accompli.

Par lequel, celle qui est la « Comblée-de-grâce » conformément à l'annonce faite par l'Ange, sera proclamée « bienheureuse » par « tous les âges » et « bénie entre toutes les femmes »¹⁰.

« Le Christ fonde son Église. Et Marie, à Pentecôte, en tant que Mère des hommes est avec les Apôtres : c'est l'Église naissante ; collaborant aussi, au moyen de sa Maternité, à la fondation de l'Église, qui est la perpétuation parmi les hommes du Sacerdoce du Christ et, par conséquent,

¹⁰ Lc 1, 28. 48. 42.

de la Maternité de la Vierge, depuis le moment de l'Incarnation.

Et nous voyons Marie dans les moments les plus importants de la vie du Christ ; Elle ne fait pas les mêmes choses que Lui, mais, en effet, Elle collabore avec Lui, par le mystère de l'Incarnation, dans sa vie, sa mort et sa résurrection.

Et lorsque la Vierge eut complètement achevé sur la terre l'exercice du sacerdoce de sa Maternité, qui fut sa collaboration avec le Christ aux plans de Dieu, par un vouloir de la volonté infinie qui avait décidé de L'introduire ainsi dans le mystère de la Rédemption ; Dieu L'a emmenée avec Lui de la même façon qu'Il aurait élevé au Ciel l'homme sans péché originel ; avec la participation, en outre, de la richesse que la Rédemption a donnée à l'homme nouveau ; et par ailleurs, comme Dieu a voulu qu'il soit digne, après la résurrection du Christ, de Celle qui était Mère du Prêtre Suprême et Eternel, à la fin de sa Maternité divine et universelle sur la terre.

Lorsqu'est arrivé le moment de son ascension vers le Père, la Vierge n'avait pas besoin de mourir pour que la collaboration de son sacerdoce soit achevée ; parce que, avec la mort du Christ, le vieil homme avait été enterré, et avec sa résurrection il a été glorifié.

La collaboration de Marie a consisté à coopérer pas à pas avec le Christ au mystère de la Rédemption, et cette collaboration s'est achevée le jour où le Christ l'eut consommée.

Marie a été Corédemptrice avec le Christ ; mais la Rédemption du Christ et la Corédemption de Marie se sont vérifiées dans la vie, dans la mort et dans la résurrection du Christ.

Marie s'est avec Lui offerte au Père et Elle a offert le Christ au Père par le droit que Lui donnait sa Maternité divine et conformément à cette même Maternité qui, en Elle, était l'exercice de son sacerdoce particulier.

Par sa mort, le Christ a détruit le péché, puisque le vieil homme a été enseveli avec Lui, et par sa résurrection un Homme glorieux est ressuscité. Et la Rédemption s'est achevée à la face du

monde, de même que s'achevait la Corédemption de Marie.

Après la mort et la résurrection du Christ, la Vierge n'avait pas besoin de mourir pour que ressuscite un homme nouveau.

Elle a toujours adhéré à son Fils ; et l'attitude de son âme, après la résurrection, était une adhésion si grande à cet Homme Nouveau, que Notre Dame était avec Lui la Femme Nouvelle qui a collaboré, par le mystère de l'Incarnation, dans la vie, la mort et la résurrection du Christ, à l'ensevelissement du péché et, avec Celui-ci, de l'homme pécheur, meurtrissant la tête du serpent, pour que ressuscite un Homme Nouveau, auquel puissent adhérer tous les enfants de Dieu qui voudraient se greffer sur l'Arbre de la vie.

Par conséquent, pour être Corédemptrice, Marie n'a pas eu besoin de mourir, mais seulement de collaborer avec le Christ, dans sa vie, sa mort et sa résurrection, à la Rédemption qu'Elle a réalisée en exerçant son sacerdoce particulier, offrant le Christ au Père, pour la gloire du Père Lui-même et la sanctification des hommes.

Au moment où le Christ est mort, l'âme de Notre Dame de l'Incarnation totalement unie à son Fils a senti et éprouvé en elle le tressaillement et les terreurs de la plus terrible mort que nous puissions imaginer.

Nous pouvons vraiment dire que la Vierge est morte avec le Christ en ayant clairement conscience qu'Elle vivait du mystère qui se réalisait à ce moment-là au pied de la croix.

Marie s'est livrée au Père avec le Christ et, adhérant à son Fils suspendu à l'arbre de la croix, Elle était tellement une avec Lui, qu'Elle s'est sentie mourir, endurant en Elle, à cause de sa Maternité divine, les conséquences du péché originel, dans le Fruit de cette même Maternité.

Par conséquent, pour être pleinement Corédemptrice avec le Christ, la Vierge n'avait pas besoin de mourir ou de ressusciter à une vie nouvelle. Parce que Marie a été Corédemptrice, non pas en mourant et en étant crucifiée, mais en vivant en Elle la mort du Christ et sa crucifixion ; si bien que, dans le Fruit de sa Maternité divine, immolée, Elle a vécu sa mort et sa crucifixion.

En mourant, le Christ a enseveli le vieil homme. Mais Marie, qui a été rachetée par les mérites prévus du Christ, en son Immaculée Conception, fut aussi, par ces mêmes mérites, la Femme Nouvelle qui a meurtri la tête du serpent, n'ayant pas à mourir pour accéder à l'Éternité ; puisque le Christ, par sa mort et sa résurrection, a enseveli le péché et a fait surgir un Homme glorieux.

Et, depuis ce moment-là, le Christ est l'Homme Nouveau, et Marie la Femme Nouvelle, qui, par la mort et la résurrection du Christ à travers la Maternité de Marie, conduiront les hommes jusqu'à la jouissance éternelle du bonheur de Dieu.

Et de même qu'Elle n'a pas eu à chuter pour être rachetée, Marie n'a pas eu à mourir pour monter au Ciel. La mort est la conséquence du péché, dont la Vierge était exempte, et que le Christ a racheté avec sa mort et sa résurrection, et Elle a *coracheté* en collaborant avec son Fils, par et à travers l'exercice sacerdotal de sa Maternité divine.

La Vierge n'a pas eu à mourir pour être Corédemptrice, de même qu'Elle n'a pas eu à

pécher pour être rachetée ; et comme la mort est la conséquence du péché, celui qui n'a pas péché ne doit pas mourir.

Le Christ non plus n'a pas péché, mais Il a pris sur Lui le fardeau du péché de tous les hommes, et Il était Celui que Dieu avait choisi pour réaliser en Lui la mort de ce péché et la résurrection de l'Homme glorieux.

Et ce que le Christ a réalisé par la perfection de son Sacerdoce, en étant en Lui Dieu et Homme, Marie, Notre Dame de l'Incarnation, l'a réalisé conformément à sa Maternité divine, qui L'a rendue, avec le Christ, Collaboratrice, et par conséquent Corédemptrice, dans l'exercice de son sacerdoce particulier au Calvaire.

Et c'est pourquoi la Vierge, d'une part préservée du péché originel, et d'autre part Corédemptrice avec le Christ, bénéficie et participe des droits qui sont inhérents à l'homme étranger au péché. Et, adhérente à son Fils glorieux et ressuscité, Elle attend le sort final des justes, sans qu'il soit nécessaire que se réalise en Elle le bouleversement propre à ce même péché, qui est la séparation de l'âme et du corps ; bouleversement que le Christ, "identifié au

péché”¹¹ pour les pécheurs, comme Rédempteur et Prêtre Suprême, a voulu éprouver en Lui ; libérant ainsi les hommes de la mort éternelle, et leur apportant la résurrection et la vie, mais leur laissant les conséquences personnelles de leur “non” à Dieu du péché originel et du péché personnel de chacun.

La Vierge n’a eu ni péché originel ni péché personnel. Et de même que le Christ, “identifié au péché”, a voulu mourir pour nous montrer l’amour qu’Il nous portait et endurer en Lui les conséquences de ce même péché, Marie, créée sans péché originel et ne faisant qu’un avec le Christ glorieux, n’avait pas besoin de mourir pour être Corédemptrice ; puisqu’Elle a collaboré avec le Christ à la Rédemption, pas en mourant, mais, conformément au sacerdoce particulier de sa Maternité divine, en offrant le Prêtre Suprême et Éternel au Père comme expiation des péchés de ses enfants.

Marie est autant Mère de Dieu que de l’Homme ; et c’est pourquoi, avec la mort du

¹¹ 2 Co 5, 21.

Fils de Dieu fait Homme, qui est son Fils, Elle glorifie le Père et communique la vie à tous les hommes conformément à sa Maternité divine et par l’exercice de celle-ci.

Marie, pour être Corédemptrice, n’a pas fait extérieurement la même chose que le Christ, bien qu’Elle ait vécu, en effet, la même chose que Lui, participant comme personne de la vie du Christ et de la filiation du Verbe.

Et ainsi nous voyons le Christ et Marie réalisant l’un et l’autre, selon le plan de Dieu, l’exercice de leur sacerdoce particulier, au moyen duquel a été menée à bien la Rédemption comme, conformément aux plans divins, chacun à sa manière devait le faire ».

Après ce que j’ai communiqué [...] au sujet de ce que j’ai contemplé en 1960 et que je continue de manifester au sujet des clartés que j’ai reçues en 1971 ;

[...] je déclare humblement [...] que le 15 août 1960, lorsque j’ai été emmenée pour contempler le moment sublime où la vénérable Trinité est

descendue sur ce cheminement de Notre Dame pour La prendre et La conduire corps et âme à la Gloire, à aucun moment, ni d'aucune manière, je n'ai vu de séparation entre son âme et son corps,

lorsque, au moment de la Pentecôte Elle eut reçu l'Esprit Saint en compagnie des Apôtres, pour, à travers sa Maternité divine et parce qu'Elle était emplie de l'Esprit Saint Lui-même – qui s'est communiqué à Elle pour qu'Elle puisse Le communiquer –, qu'Elle Le donne en tout temps et à tous les hommes, comme Mère de l'Église universelle, à compter du jour même de la Pentecôte, avec cœur de Mère et amour d'Esprit Saint ; et par la volonté du Père et par la plénitude du Christ qui, à travers la Maternité divine de la Vierge, s'est donné à nous dans le mystère de l'Incarnation, et, par ce glorieux mystère, dans sa vie, sa mort et sa résurrection, en une immolation sanglante de Rédemption par le sang et la chair que Marie Lui a donnés.

C'est pourquoi ce petit enfant de l'Église, le cœur simple, l'âme ouverte, et adhérant inconditionnellement comme à tous les moments de sa vie, à la pensée de l'Église, nous dit que qu'au

moment où Notre Dame a été élevée depuis cette terre jusqu' à l'Éternité par la volonté du Père, dans l'étreinte du Fils et dans la caresse infinie de l'Esprit Saint, d'une douceur silencieuse et immuable, à aucun moment, elle n'a vu de séparation entre l'âme et le corps de la Vierge.

Que, en un instant, dans l'idylle la plus sublime qu'une créature pure ait pu vivre vis-à-vis de l'Être Infini ; enivrée d'amour et comblée de Divinité, submergée par la douceur silencieuse, inaltérable et paisible de l'Éternel, et bercée par le battement d'ailes roucoulant de l'Esprit Saint, en une dormition glorieuse, Elle a été élevée corps et âme par l'immuabilité de la Trinité Infinie, qui est descendue sur la terre pour l'emmener avec Lui au Festin très heureux et infini de sa vie immuable.

Dieu Lui-même l'élevant pour toute l'Éternité au degré de participation de sa Divinité qui revenait à la Vierge, Notre Mère, Notre Dame et Reine de l'Univers ; qui l'est aussi dans l'Éternité, dans l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu qui L'a créée, L'introduisant dans le plan trinitaire pour la Rédemption de l'homme, comme Corédemptrice, pour la restauration de toute l'humanité.

La vie de la Vierge avec le Christ au moment de sa passion, a été une mort mystique et non sanglante, qui L'a fait ressusciter mystiquement avec le Christ ; Elle allait donc vivre, comme Mère de l'Église universelle, la vie nouvelle qui par le Christ est donnée à nous tous.

C'est pourquoi je sais qu'à aucun moment, mon âme n'a vu de séparation entre le corps et l'âme de la Vierge le jour où le Seigneur a daigné, par un mouvement de sa volonté en une miséricorde infinie envers cette pauvre et misérable créature, pour qu'elle le manifeste, me montrer le moment sublime et indescriptible de l'Assomption de la Vierge au Ciel en corps et âme.

« Je n'ai pas vu de séparation entre son âme et son corps le jour où Dieu m'a montré l'Assomption glorieuse de Notre Dame de l'Incarnation.

Cette Assomption fut tellement resplendissante en mon regard spirituel, que mes pauvres mots ont un goût profanation devant la finesse indicible de ce mystérieux prélude à la montée glorieuse de la Blanche Vierge vers l'Éternité.

J'ai vu seulement qu'il s'est réalisé un mystère de finesse, de délicatesse et d'indicible tendresse entre Dieu et la Blanche Vierge, lorsque la Mère du Verbe Infini a atteint ce point de divinisation, auquel Dieu L'avait élevée pour qu'Elle soit aussi comblée, surabondante et divinisée, qu'Il L'avait rêvé, en sa pensée infinie, depuis toute éternité.

Alors, lorsque Notre Dame de l'Incarnation, toute Blanche, a été au *centre-centre* de la volonté divine, comblée de fruits, sa mission totalement accomplie, Dieu L'a emmenée avec Lui ; car, un pas de plus, et la Vierge aurait dépassé, en plénitude de participation de la Divinité, les limites que la volonté même de Dieu, en La créant pour qu'Elle soit sa Mère, avait prévues pour Elle.

Et Marie avait une telle capacité remplie de Divinité !... Après l'humanité du Christ, la plus grande capacité pouvant posséder Dieu qui ait jamais existé.

Malgré tout ce que nous pourrions dire de la Vierge, les mots seront toujours insuffisants ; car il est impossible pour l'esprit de la créature, tant

que celle-ci est en exil, de faire mieux que deviner un peu de ce concert de perfections que Dieu a mis en Elle le jour où Il L'a créée : en la Vierge de l'Incarnation, qui a été créée pour l'Incarnation même !

Le jour où la Blanche Vierge a quitté l'exil pour s'introduire dans l'Éternité je n'ai pas vu de séparation entre son âme et son corps

Mais j'ai bien vu et j'ai bien compris, remplie de joie et saisie d'une surprise indescriptible, et c'est demeuré gravé dans mon petit entendement, limité et subjugué, le bonheur que les Personnes divines ont ressenti lorsqu'Elles ont emmené avec Elles cette créature qui a été, avec le Christ, un "oui" de réponse glorieuse face à Dieu au nom de tous ses enfants.

Quelle formidable impression lorsque, introduite par Dieu dans cette finesse... dans cette tendresse... dans cette intimité... dans ce silence... dans ce concert... dans ce roucoulement... dans ce songe !... en un mot, dans ce mystère de vie, d'amour, de profondeur et de pénétration... j'ai surpris les trois Personnes divines qui, réunies en un conseil de Famille

infini et amoureux, ont décidé de faire passer en un instant de l'exil à l'Éternité la Blanche Vierge, qui, un jour, pendant mes entretiens avec la Trinité Elle-même, m'a été dévoilée dans le Sancta Sanctorum de l'Incarnation !...

C'était Notre Dame Elle-même, la Vierge Elle-même, la Reine Elle-même, Notre Mère Elle-même !... Notre Dame Elle-même, qui, en intimité avec les trois Personnes divines, collaborait pour que soient réalisés les plans éternels, car Elle était un "oui" de don total en accomplissement parfait et plein de la volonté divine à chaque moment de sa vie !...

Elle était la même, mais dans une situation différente. Au jour de son Assomption, Notre Dame avait achevé son dur et haletant cheminement à travers l'exil.

Et le Père s'est élancé vers Elle pour L'introduire, dans une surabondante lumière d'Éternité, dans l'ample caverne de son sein ; le Fils Lui a dit "Mère" avec une telle affection et tendresse de Foyer, qu'Il a fait d'Elle la Reine de l'Éternité, par la magnifique splendeur

de sa Maternité divine, comblée et surabondante en plénitude ;

et l'Esprit Saint, comme Époux amoureux, "son bras gauche est sous sa tête et sa droite l'étreint"¹², pour que l'élan infini de la Famille Divine ne La fasse point trembler ; mais pour, doucement... La faisant défaillir d'amour par le baiser de son Conjoint Éternel... L'emmenner avec Lui aux Noces éternelles.

Je n'ai vu se réaliser en Notre Dame qu'un mystère de silence, de douceur et de sagesse, si sublimement délectable !... si éternellement pénétratif !... que cette sagesse qui était la sienne a tellement augmentée en Elle, qu'Elle est demeurée pour toujours dans la lumière glorieuse de l'Éternité.

Avec son passage conquérant, mais en un souffle léger, pour que la Vierge n'éprouve en Elle aucun bouleversement, en un instant, les trois Personnes divines, en une seule étreinte de paternité, de filiation et d'Époux, se sont

¹² Ct 2, 6.

posées sur Elle en un baiser mystérieux, éternel et silencieux d'immuabilité.

Et dans ce baiser d'immuabilité, rempli de sagesse, au jour de l'Assomption, la Blanche Vierge fut d'un instant à l'autre dans la lumière resplendissante, claire et très heureuse de la Gloire, bercée par le passage de Dieu qui s'est élancé vers Elle comme des myriades et des myriades de torrents d'Être qui L'ont enveloppée dans les flots divins des Sources éternelles ; lesquels, dans le concert mélodieux de ses cascades, L'ont laissée tellement possédée par l'Infini, que pour Elle se sont ouvertes pour toujours les Portes larges et glorieuses de l'Éternité.

Ce que j'ai vu se réaliser en Notre Dame de l'Ascension, c'était un baiser de Dieu, tellement silencieux... tellement, tellement et dans un tel mystère !... que, les plans pour Elle étant complètement réalisés, ce baiser de Dieu L'a rendue immuable de manière tellement divine, qu'Il Lui a donné pour toujours, pour toujours !... la Lumière infinie de l'Éternité...

Marie s'endort
dans les bras du Seigneur ;
en concerts célestes,
ravie par son Bien-aimé...

Rien d'autre ne s'est réalisé
le jour de son Assomption
que ceci : en un sommeil amoureux,
le Ciel L'a emportée !...

Elle s'est endormie
Notre Blanche Dame de l'Incarnation !...

Lorsque la Vierge a atteint ce point de divinisation que la volonté infinie de Dieu avait voulu pour Elle depuis toute éternité, lorsque son plan éternel a été totalement accompli, et que Notre Blanche Dame de l'Incarnation fut emplie de fruits et si pleinement comblée, que si Elle avait fait pas de plus Elle aurait dépassé en plénitude les plans de Dieu pour son âme, à cet instant là, pas avant, pas après, la Famille Divine s'est élancée, en son élan infini, pour l'emmener afin qu'elle jouisse éternellement de la lumière de la Gloire en l'Éternité ».

[...] Comme petit enfant de l'Église, et consciente de ma pauvreté et de mes limites, j'ai besoin de dire que, au moment sublime où Dieu m'a montré l'instant glorieux de la dormition de Notre Dame, ravie en une extase d'amour dans le roucoulement infini du baiser amoureux de l'Esprit Saint, étant élevée par la paternité infinie du Père Éternel, et dans l'appel d'une très tendre tendresse du Fils Unique-Engendré du Père, Incarné, son Fils, à aucun moment mon âme, remplie d'amour, de vénération et de respect adorant, n'a vu de séparation entre son âme et son corps.

Car son corps, subjugué et ravi par l'élan de l'âme de Notre Dame, était élevé, comme une plume, portée par l'élan ineffable des Personnes divines envers la Reine de l'Univers, qui l'emportaient, en une extase d'amour, en une Assomption glorieuse par l'étreinte trinitaire, amoureuse et infinie, qui, en un baiser d'immuabilité, L'a introduite doucement... tendrement et avec bonheur.... dans les magnifiques et somptueuses demeures de l'Éternité.

C'était son corps, un corps exempt de péché, comme celui de nos Premiers Parents au Paradis

terrestre ; et par conséquent ce corps n'avait pas besoin de mourir.

Elle est morte mystiquement, mais d'une manière très douloureuse, avec le Christ au Calvaire, pour que rien ne Lui manque ; offrant au Père, comme victime, l'Hostie de l'Agneau, avec le corps et le sang rédempteur qu'Elle-même Lui a donnés pour le sacrifice.

C'est pourquoi j'ai exprimé que la Vierge a été ravie et conduite à la Gloire, transportée hors d'Elle-même comme dans un rêve d'amour ; et que son corps a été élevé par l'élan de son âme, sans autre mouvement ou tendance que ceux de sa propre âme.

Et, pratiquement sans qu'Elle le perçoive, Marie, en tout son être, son corps et son âme, était mue par l'élan de son esprit, qui n'avait d'autre tendance que Dieu et sa volonté, pour l'accomplissement de ses plans éternels.

15-10-1972

(Extrait)

« *Assumpta est Maria* qui monte aux Cieux, triomphante et glorieuse, le pas assuré et majestueux.

Son âme est blanche, rien ne l'empêche de s'envoler jusqu'aux demeures du Royaume de Dieu.

La Vierge n'avait aucune tendance, ni aspiration, ni turpitude, ni inclination qui L'attirât vers la terre.

Marie a vécu comme élevée vers les Cieux tout au long de son cheminement, achevant son assomption dans l'étreinte de la rencontre de l'Infini.

La Vierge a parcouru la vie avec l'agilité de l'éclair, sans fouler le sol boueux, sans qu'un seul grain de poussière ne souille son âme immaculée, sans ressentir en Elle les concupiscences que nous avons provoquées en brisant le plan de Dieu ».

« La Vierge adore, l'Amour L'envahit...
et le soupir amoureux du Soleil Éternel
L'introduit dans sa poitrine en une telle idylle
que le Baiser infini, en passage de Dieu,
L'enveloppe de sa brise, qui est un appel éternel
de roucoulement amoureux,
dont le don a été comblé.

dans le sein ample de la Blanche Vierge,
qui est désormais Notre Dame de l'Incarnation.

Elle est Mère de l'Homme
et Elle est Mère de Dieu ;
c'est pourquoi Elle est Mère
comme personne ne l'a jamais été !
parce qu'Elle embrasse en Elle, par un plan divin,
Dieu en sa vie et en son don,
et l'homme déchu et en restauration,
qui, par le mystère réalisé en ses entrailles,
greffé sur le Christ, à présent devient Dieu.

Terrible idylle de dilection,
qui sublime l'homme comme personne
ne l'avait rêvé
car il participe par ce mystère,
avec le Verbe Éternel, de sa filiation...

Mystère terrible !... Folie d'amour :
Dieu qui se fait Homme et l'Homme qui est Dieu...

Blanche est Notre Dame de l'Incarnation.
Je L'ai vue ce jour-là comme une splendeur
du Soleil infini, de l'Amour Éternel :

Elle était toute Mère, et Elle m'a caressée...
Elle était toute Reine, et Elle m'a protégée...
Elle était toute Vierge, Elle m'a virginisée...
Et Elle était tellement Notre Dame,
qu'Elle m'a subjuguée !...

Je ne dois jamais l'oublier, tant que je vivrai !
Et c'est arrivé le grand jour de l'Incarnation !...

Le temps de la Vierge Mère s'achève,
toute possédée par la splendeur
du visage divin qui L'a captivée.

Et dans les clartés de la Lumière Éternelle
on entend une voix :
"Le temps s'est achevé
pour Notre Dame de l'Incarnation".

Et dans un soupir léger, le Baiser de Dieu,
tout entier amoureux, vole, empressé,
pour se poser, en un poids d'amour,
sur la Blanche Vierge qui est Mère de Dieu...

Blanche est Notre Dame, et, en adoration,
Elle attend le moment de grandes nostalgies
où par son don viendra l'Éternel...

Elle est tout emplie de fruits d'amour,
sans que rien ne manque à la création
de cette Dame, pour que l'Éternel,
en un baiser amoureux, la conduise à son sein,
au festin divin de sa possession... »

15-8-1971

« C'est pourquoi, en arrivant aux frontières de
l'Éternité, son corps, uni à son âme dans l'union
parfaite d'une étreinte indescriptible, et sans autre
inclination que celle de son âme, totalement ravie,
possédée et comblée par Dieu, a été élevé vers
l'Éternité, en ce jour glorieux de la fin de son
cheminement.

L'attirant à elle, son âme a emporté le corps,
et Lui a fait franchir l'Abîme insondable que le
péché avait ouvert entre Dieu et l'homme, sans
que ce corps ressente le plus léger empêchement.

Elle était si douce l'Assomption de la Vierge,
tellement sereine, pour ainsi dire tellement divine,
que lors de ce moment glorieux Elle n'a pas
subi les conséquences du péché qui nous a
apporté la mort.

Elle n'avait rien à laisser Notre toute Blanche
Dame de l'Incarnation ; il n'y n'avait rien qui l'in-
clinât vers la terre ; il n'y n'avait, en son corps et
en son âme nul autre désir que de poursuivre une
continue et amoureuse ascension vers la Lumière.

L'âme de Marie, les ailes toujours ouvertes,
est l'expression parfaite de l'accomplissement
de la volonté de Dieu à l'égard des hommes ;
c'est pourquoi, à la fin de l'exil Elle emporte
son corps avec Elle sans éprouver le poids que
pour la totalité du genre humain il représente.

Le corps de Marie était, peut-on dire, tel-
lement divinisé en toutes ses tendances, ses
aspirations, ses sensations, ses inclinations,
tellement ! qu'il était tout en ailes, de grandes
ailes d'aigle impérial ! prêtes, grâce à la force
de Dieu, à passer majestueusement de la terre
au Ciel ».

Et c'est pourquoi, [...] j'exprimais, comme je le pouvais en mon pauvre balbutiement, ce moment sublime qui m'a été manifesté dans le silence sacro-saint d'une très profonde prière ; lorsque j'ai contemplé l'instant où Notre Dame était emportée en son Assomption glorieuse, et élevée vers l'Éternité par les trois Personnes divines ; chacune d'Elles réalisant cela à sa manière, dans la sacrée et amoureuse manifestation et dans le poème éternel le plus sublime qu'une créature pure, après l'âme du Christ, ait jamais vécu et pourra jamais vivre.

[...] Je voyais s'élever... s'élever !... conduite par Dieu, Notre Dame de l'Assomption vers le très grand bonheur des Bienheureux, en compagnie du Fils de Dieu, qui est aussi son Fils ; afin que, par le fruit de la Rédemption de son propre Fils, Elle se réjouisse pour toujours au banquet très heureux et très glorieux de l'Éternité, étant Mère universelle de l'Église glorieuse, pèlerine et souffrante, comme Reine et Notre Dame de tous les Bienheureux.

« Comme c'est impressionnant de contempler Marie s'élevant vers l'Éternité !...

Comme c'est merveilleux de la voir s'élever silencieusement et amoureusement en une Assomption de douceur, d'agilité, d'élévation et de gloire !...

Quel moment inoubliable !... mystérieux, secret, et sublime !...

Marie s'élève !... Elle s'élève au milieu des clartés du Soleil Éternel, sous la protection et la tendresse de l'Esprit Saint, protégée par l'étreinte du Père, poussée et attirée vers le Ciel par la voix du Verbe...

Comment la pensée de l'homme, tordue et obscurcie par ses propres péchés, pourrait-elle comprendre le mystère de Marie contenu à chaque étape de sa vie ?...

Comment l'esprit, obscurci par l'orgueil, pourrait-il, découvrir, pénétrer et deviner le lac tranquille, possédé par la Divinité, de l'âme de Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation ?...

Marie fut emportée vers l'Éternité corps et âme, avec la rapidité de l'éclair, parce qu'Elle avait de grandes ailes d'aigle impérial, qui L'élevaient

constamment jusqu'aux demeures éternelles et infinies du bonheur de Dieu.

J'ai vu Marie s'élever dans l'élan de l'Amour Infini, dans l'étreinte de cet Amour, dans la douceur de sa caresse, dans l'élan de son roucoulement, bercée et enveloppée dans l'intimité voilée du Sancta Sanctorum de la Trinité Infinie....

Marie s'élevait vers les Cieux... Elle s'élevait !... quelle Assomption !... Seuls l'adoration, le silence, le respect et l'amour ont constitué le moyen simple, débordant et écrasant, par lequel mon âme, transportée, a su répondre, dans ma pauvreté, à ce spectacle resplendissant de l'Assomption vers les Cieux de Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation ».

« Marie s'endort
dans les bras de l'Amour...
dans l'élan divin,
dans son feu qui embrase...

Elle se sent emportée
par le Soleil Infini

vers la clarté éternelle
de sa splendeur même...

Elle est toute subjuguée,
et tellement emplie en son don,
qu'Elle est élevée,
en une mystérieuse Assomption,
la Vierge amoureuse,
par le visage du Seigneur...

Que tous demeurent silencieux !...
qu'ils tombent en adoration !...
voilà que le Père La berce
sur son bras qui La cajole,
pour L'introduire en son sein
avec une accueillante tendresse...

que le Fils L'appelle Mère,
comme jamais Il ne L'a appelée,
avec la tendresse de Celui qui vient
pour être son Libérateur...

et que l'Esprit Infini,
qui est tout baiser d'amour,
enveloppe la Vierge-Mère
de son feu qui embrase...

C'est un silence et c'est une tendresse...
c'est un roucoulement et c'est un embrasement...
c'est une majesté et c'est un concert...
c'est un poème de Dieu,
tellement infini et éternel
et en un don tellement silencieux !
que c'est tout un amour infini,
qui n'est que ravissement...

Quel moment sublime !...
Silence d'adoration !...
Elle est élevée
en une magnifique Assomption
Notre toute Blanche Dame
que j'ai vue en l'Incarnation !...
Voilà qu'Il L'emporte au Ciel !...
Voilà que Dieu La ravit !...

Je voudrais La retenir !
pour ne pas perdre un don si grand
pour partir avec Elle.

Mais elle est si grande la splendeur
de l'Assomption de Marie,
s'envolant vers le Créateur,
que mon âme, subjuguée

devant l'immense Bien-aimé,
tombe à genoux, en prostration
en tendre vénération.

Oh ! quel profond silence
Lui donne l'Amour aujourd'hui !...

Il La rend immuable
arrêtant son ascension
parce qu'Elle a atteint ce point
de sa divinisation,
dans l'accomplissement total
des plans du Seigneur...

Il La rend immuable
en un toucher caressant,
le roucoulement du Dieu vivant,
le baiser de son Bien-aimé,
comme Conjoint divin
en un silence accueillant...

Rien ne s'est réalisé,
il n'y a pas eu de séparation
entre son âme et son corps
au jour de son Assomption.

Rien que le Baiser infini
qui L'a ravie au Ciel.

Et cela s'est fait dans un silence
tel, que jamais je ne l'expliquerai,
car les mots manquent,
à ma chanson amoureuse,
pour exprimer, à ma manière,
ce passage roucoulant
de l'Éternel, qui donnait un baiser,
en une virginale splendeur,
à la toute Blanche Reine,
Vierge de l'Incarnation...

Marie s'endort,
dans les bras de l'Amour...
Elle est élevée
par l'élan de Dieu,
dans un concert d'harmonies,
en une lumineuse Assomption,
comme une brise d'été
accueillante en sa fraîcheur...

La Vierge Mère s'est endormie,
comblée en son don,
d'un sommeil qui est toute gloire,

dans une extase d'amour,
car Elle sent sur son âme
le passage de son Bien-aimé !...

Elle s'est endormie, Notre Blanche Dame
de l'Incarnation !... »

15-8-1971

MARIE DANS LES PLANS DE DIEU

LE SACERDOCE DE MARIE

713. L'Incarnation, dans le Christ, est un mystère de sacerdoce ; et en Marie, par sa Maternité, c'est aussi un mystère de sacerdoce. (25-10-74)

714. Le sacerdoce est une union de Dieu avec l'homme, le Christ, qui est en Lui-même cette union, est la plénitude du sacerdoce ; et, comme celui-ci est réalisé en la Maternité divine et par la Maternité divine de la Vierge, en Elle et par Elle, Dieu s'unit avec l'homme. (25-10-74)

715. Son sacerdoce a fait de Marie la Mère de Dieu et de l'homme, dans une Maternité si une, qu'en son sein s'est réalisé l'onction de la divinité sur l'humanité, dans une réalité pleine de sacerdoce. (25-10-74)

716. Dans la Vierge, son sacerdoce particulier s'appelle Maternité divine, parce qu'Elle est le moyen par lequel Dieu s'unit avec l'homme, et par lequel l'homme, par le Christ, est greffé sur Dieu. (25-10-74)

717. De même que le Christ dit « Je suis Dieu et homme dans la plénitude de mon sacerdoce », de même, Marie peut dire de plein droit « je suis Mère de Dieu et Mère de l'homme ». Tout le reste, en Elle, est la conséquence de l'agir de Dieu qui se répand sur sa maternité. Oh ! Maternité divine de Marie, débordante de plénitude et de sacerdoce ! (25-10-74)

718. Notre Dame, parce qu'Elle est Mère de Dieu et qu'Elle participe de la plénitude du sacerdoce du Christ, répond avec Lui, en tant que Mère, dans la plénitude de sa Maternité sacerdotale, en adoration, réparation et action de grâces par l'offrande, faite au Père, de son Fils infini incarné. (25-10-74)

719. Par la plénitude du sacerdoce du Christ, la Maternité divine de la Vierge, par l'action de l'Esprit Saint, est maternité de sacerdoce, autre que le sacerdoce ministériel du Nouveau Testament. (25-10-74)

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia

www.loeuvredeleglise.org